

MOZART, CASANOVA, DA PONTE : L'ÉTRANGE TRIO

Parmi les 10 000 pages disparates des papiers de Giacomo Casanova conservés jadis au château de Dux et aujourd'hui aux archives nationales à Prague, il y a deux feuillets de vers, des variantes de la scène du quintette de l'acte 2 de *Don Giovanni*, le moment où Leporello, déguisé en son maître, est démasqué par les autres qui veulent lui faire un sort, et qu'il tente de se justifier. L'un de ces feuillets est même titré *Don Giovanni*. Depuis la découverte de ces documents en 1924, les spéculations n'ont pas manqué. Version simple: Casanova, qui était sans doute à la première de l'opéra au Théâtre des États, s'est amusé à composer, une fois rentré chez lui, quelques variations sur l'air de Leporello.

Version plus complexe mais tout aussi incertaine: Da Ponte s'étant absenté de Prague avant la fin des répétitions, Mozart aurait fait appel à Casanova pour retravailler diverses scènes dont les chanteurs n'étaient pas satisfaits. Les textes de Da Ponte et de Casanova seraient aujourd'hui fondus, intégrés par Mozart dans son opéra, et ces deux feuillets retrouvés seraient des variantes éliminées mais conservées par Casanova au hasard de ses archives. Les *Mémoires* de Casanova s'arrêtant à l'année 1774, on ne sait rien de sa vie durant cette année 1787. Seule chose certaine, les trois personnages se connaissaient bien. Casanova aurait même participé à cette scène semi-légitime qui veut que Mozart, à la fin d'une soirée agitée à la villa Bertramka à Prague, dans les ultimes heures avant la première, ait été enfermé dans sa chambre jusqu'à ce que soit enfin écrite l'*Ouverture* tant attendue de son opéra.

Mais Casanova est lié à Mozart et à son personnage de Don Giovanni par bien d'autres liens.

Don Juan contre Donna Anna

Lisons les premières lignes de *l'Histoire de ma vie*. Casanova, qui n'écrit jamais rien au hasard, y évoque ses plus lointains ancêtres: « L'an 1428 D. Jacobe Casanova né à Saragosse capitale de l'Aragon, fils naturel de D. Francisco enleva du couvent D. Anna Palafox le lendemain du jour qu'elle avait fait ses vœux. »

De ce mariage entre Don Francisco et Donna Anna naît un Don Juan, qui après une vie aventureuse - il tue un officier du roi de Naples - serait mort dans un voyage de ... Christophe Colomb! Son fils posthume, Marc-Antoine, engendra un Jacques Casanova dont le fils engendra à son tour un Jacques. Ce Jacques aura deux fils, Jean-Baptiste et Gaëtan Joseph Jacques, le père de notre Giacomo-Jacques. De cette généalogie fantasque, qui allie Juan Casanova et Christophe Colomb, Marc-Antoine et Palafox, l'Espagne et l'Amérique, l'Aragon et le royaume de Naples, le Jacob biblique et le saint François d'Assise, de ce vertige de noms, je retiens surtout que notre Giacomo se veut le descendant direct d'un *Don Juan*, né lui-même d'une *Donna Anna*. Un Don Juan né donc d'une vierge consacrée à Dieu et séduite. Certes, Casanova écrit ces lignes quelques années après la création de l'opéra. Mais si cette généalogie avait sa part de vérité, vérité rêvée peut-être, comment ne pas la mettre en rapport avec les personnages de Mozart ?

Ruses, malices et artifices

Da Ponte, Mozart, Casanova, trois hommes des Lumières, trois incroyables, ou du moins trois esprits libres aux masques de catholiques ordinaires (Da Ponte, lui, est un juif converti). Trois frères en Maçonnerie qui partagent quelques principes fondamentaux, mélange d'illuminisme et de... Lumières, justement. Comment imaginer qu'ils puissent croire en cette fin édifiante, si chrétienne, d'apparence si médiévale, que leur a transmise la tradition littéraire des *Don Juan*? Comment penser qu'ils puissent se faire peur à eux-mêmes avec des statues ou des fantômes? À moins d'imaginer qu'il y ait, derrière la fin du libertin, une autre fin secrète, bien plus logique lorsqu'on connaît les vies des trois compères,

des vies faites de ruses, de déguisements, de malices et d'artifices ..

Les auteurs de l'opéra ont bien choisi de nous montrer tout ce que le mythe exigeait, et il était bien établi depuis Tirso de Molina, Molière, Goldoni et surtout Bertati (que Da Ponte a paraphrasé sans la moindre hésitation comme c'était encore l'usage à l'époque). Mais j'ai toujours pensé qu'ils laissaient en même temps ouverte une tout autre possibilité. La dernière scène, que certains éliminaient carrément de l'opéra lors des représentations de l'époque romantique pour mieux finir sur la mort édifiante du héros, serait là essentiellement pour bien montrer que *tout* continue comme auparavant. Le spectateur est toujours déçu, bien sûr, par les propos des « survivants » qui se réjouissent de la disparition du héros maudit et du retour à

Éloge de la fuite

Ce serait donc là le secret de ce *ré* majeur triomphal qui achève la scène infernale: non pas la mort glorieuse comme le veut la lecture romantique chrétienne mais la fuite glorieuse. Une fuite à la Voltaire, à la Diderot, à la Casanova ...

Don Giovanni sort donc au milieu des feux de Bengale. Il se retrouve en coulisse, les vraies coulisses, celles de la vie. Il paye le spadassin ramassé on ne sait où et déguisé en statue de pierre, il paye les quelques artificiers aux grosses voix. Et il saute à cheval avant que les autres ne soient revenus de leur terreur. Je l'ai toujours imaginé à cheval, galopant sur le *Presto* final, pendant que les autres, encore abasourdis, ébauchaient timidement la morale très petite-bourgeoise de cette aventure.

Don Giovanni au galop dans la nuit. Il est « mort », donc il est libre. Il savoure la fraîcheur de la nuit andalouse et les branches basses des sous-bois le fouettent délicieusement. Voilà, ai-je toujours entendu dans la musique des dernières scènes, ce qui se passe réellement en coulisses. Ce n'est pas la dissolution, la mort édifiante du *dissoluto*, c'est la Rédemption de Don Giovanni par la vie. Voilà une fin secrète plus en accord avec ce que nous savons de Mozart, de Da Ponte, de Casanova. Il ne faut pas avoir peur du Commandeur. C'est un masque, un épouvantail, un personnage grotesque. Une statue de fausse pierre. Le Ciel ni la Mort ne peuvent avoir raison d'un véritable homme libre.

Enfin, chacun sa lecture ... D'ailleurs les deux autres opéras composés avec Da Ponte, *Così fan tutte* et *Les Noces de Figaro*, se terminent ainsi: la levée des mystifications, la chute des artifices, le pardon général, même si l'on devine que ce pardon est peut-être une nouvelle mystification...

A la source des Mémoires

À moins d'envisager l'inverse. Ce n'est pas Casanova qui participe à la genèse de *Don Giovanni* (ou si peu, de façon mondaine, légère, les deux pages du château de Dux). Mais c'est *Don Giovanni* qui déclenche et engendre le Casanova des *Mémoires*. C'est peut-être le personnage réinventé par Mozart et Da Ponte qui révèle à l'aventurier sa vérité ultime, les moments clés de sa vie. Catalogue, *giovin principiante*, déguisements, échange de rôles, duels, mises en scène, évasion, bras de pierre, masques, foudre, Enfers de carton-pâte ... il y a dans *l'Histoire de ma vie* de nombreuses scènes qui nous ramènent irrésistiblement aux thèmes de l'opéra.

Giacomo a peut-être dans sa poche, ce jour d'octobre 1787, alors qu'il est assis au parterre du théâtre des États, le cahier de *l'Histoire de ma fuite des prisons de Venise*, récit d'une descente aux Enfers suivie d'une résurrection, qu'il va donner à l'imprimeur à Prague et qui est le noyau, l'embryon du Grand Œuvre.

Ce jour-là, Casanova comprend soudain comment tous les éléments de sa vie peuvent cristalliser, se souder, s'enchaîner dans une narration qui sera le plus grand roman français du

XVIIIe siècle, Il comprend que sa *damnation* à lui serait de ne pas rédiger son *catalogo*, de ne pas écrire sa vie Texte pour le programme de la reprise de *Don Giovanni*, Théâtre des Champs-Élysées, juin 2006.

Alain Jaubert

L'Infini 98, printemps 2007

